lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Le Bon, la Brute et le Bruyant

Par Kader Bakou

Jadis en Algérie, du temps où le cinéma était florissant, l'acteur principal était appelé «El Mericani» (l'Américain). C'était la définition exacte, car dans les films western, par exemple, il y a des Indiens, des Mexicains, parfois des Noirs et des Asiatiques, mais le héros, sans peur et sans reproche, est toujours un bon Blanc blond au yeux clairs.

Quelques jours après la percutante sortie du Bruyant, le Bon, dont on dit qu'il est Américain, est rentré au pays. De proscrit, presque wanted, «le blondin» est devenu une victime d'une certaine Brute et de sa bande. Il ne faut plus prendre à la légère certaines «tartarinades» du Bruyant qui, comme chacun le sait, parle plus vite que son ombre.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

LOUIFI SORT SON NOUVEL ALBUM

De la chanson rythmée et un hommage à la femme

Le jeune chanteur Louifi est de nouveau au rendez-vous avec ses fans à travers un troisième album qui vient juste de sortir chez les disquaires. Cette fois-ci, le titre-phare est un hommage à la femme kabyle.

Pour tous ceux qui ont suivi son parcours, il n'y a là rien de surprenant tant l'artiste sent son terroir. Avec *Ad kemm chekragh a taqvaylit* (hommage à la femme kabyle, titre de l'album), le retour aux sources se confirme pour celui qui semble solidement enraciné dans les traditions et symboles de la Kabylie. Pour rappel, Louifi s'est fait connaître par deux précédents CD intitulés *Athin hamlagh* (ma bien-aimée, un hymne à l'amour), sorti en 2011, et *L'immortalité d'une star* (en hommage à Matoub Lounès, 2013). Les deux albums mêlent sentiments, faits de société, tragédie et autres canons de la chanson engagée. Des thématiques souvent puisées du vécu et ayant comme support une musique inspirée du folklore local.

Louifi a pu ainsi montrer ses talents d'auteur-compositeur tout en confirmant de réelles aptitudes dans la chanson rythmée, entraînante, telle qu'affectionnée dans les fêtes.

Pour ce nouvel album, le tempo est donc à peu près le même, l'artiste aimant alterner mélodies douces et mélancoliques, parfois tristes, et morceaux bien enlevés qui invitent à entrer tout de suite dans la danse. La variété des thèmes et des styles musicaux se reflète dans chacun des six titres du CD : *Hommage à la femme*, *Alvaz aremmaq*, *Attan n'tayri*, *Nnan-t-id imezurita*, etc. Louifi a lui-même signé les paroles et musiques, l'autre spécificité de ce nouveau produit étant le vidéoclip dont a fait l'objet le titre-phare (à voir sur Youtube). Résultat, un travail honnête et réalisé tel que le permettent les moyens et conditions d'enregistrement actuellement disponibles. Les puristes, les fans d'acoustique et autres amateurs d'orchestration – tous ceux qui n'aiment pas la boîte à rythmes, cet ersatz de batterie et d'instruments de percussion – vont faire la fine bouche, et c'est leur droit. Il n'empêche que Louifi veut juste chanter, s'exprimer, se frayer son chemin et donner du plaisir. Avec un seul opus sorti tous les trois ans en moyenne, cela signifie qu'il se donne de la peine pour mûrir et faire aboutir ses projets. La chanson fast-food, ce n'es pas son truc, lui qui rêve de réunir un jour un orchestre de musiciens professionnels pour l'enregistrement d'un album.

«Les problèmes sont connus, nous a-t-il confié. Par exemple, à Tizi Ouzou où j'ai enregistré ce CD, les studios sont trop petits pour contenir un orchestre de quelques musiciens et ceux-ci sont introuvables. Ils sont comme le loup blanc, et encore faut-il les chercher à Alger peut-être. Il n'est pas facile du tout de finaliser un produit abouti, réalisé selon les normes de la création moderne. Nous en sommes encore au stade du bricolage, de la recherche de solutions faciles, du règne de la médiocrité. Pour ma part, je fais de mon mieux pour garder la tête hors de l'eau et satisfaire les exigences de mon public. Je garde toujours espoir en des lendemains meilleurs.» Sorti aux éditions T. Oumalu de Tizi-Ouzou, le nouvel album de Louifi est également signé par Bouzid Ouhamou (arrangements) et Hocine Belghoul (graphisme).

Hocine T.

TIZI-OUZOU

Proposition de classement de la maison de Matoub Lounès comme bien culturel local

La direction de la culture de la wilaya de Tizi-Ouzou a présenté un dossier pour classer la maison du défunt artiste, Matoub Lounès, comme «bien culturel local», a déclaré à l'APS Mme Nabila Goumeziane.

La proposition du classement est «actuellement à l'étude à la commission de wilaya du classement des biens culturels», a précisé la directrice de wilaya de la culture. Deux autres dossiers du classement des deux villages traditionnels d'Aourir et Mokniaâ dans la wilaya de Tizi- Ouzou ont été introduits au même titre que celui de la maison de Matoub Lounès, a-t-elle ajouté.

Une démarche qui s'inscrit dans le cadre de «la préservation du patrimoine et des biens culturels locaux», a-t-elle signalé, tout en rappelant que la direction de la culture s'est fixé l'objectif d'introduire annuellement cinq ou six dossiers de classement auprès des services compétents.

Au volet de la réhabilitation et restauration de certains sites en dégradation, la directrice de la culture a évoqué le lancement prochain de travaux d'urgence au village historique d'Aït L'kaïd.

«Nous allons proposer un montage financier avec tous les secteurs d'activité et toutes les directions de wilaya en vue d'apporter leur contribution aux travaux de restauration de ce village et réussir les opérations entamées sur place», a expliqué Mme Goumeziane.

Elle a annoncé, par ailleurs, que les travaux de confortement menés dans la maison des Aït Kaci, classée bien culturel national, sont achevés à 100% et il ne reste plus que l'équipement de la bâtisse. Sont déjà réhabilitées, dans le cadre de ce programme, les maisons de Abane Ramdane, Krim Belkacem et Lalla Fatma n'Soumer, a-t-elle rappelé.

La wilaya de Tizi-Ouzou compte un total de 25 sites culturels et archéologiques classés parmi les biens culturels au niveau national, a rappelé la directrice de la culture.

10e ÉDITION DU FESTIVAL INTERCULTUREL D'ORAN

Fatema, bien au-delà de l'horizon séduit le public

Le spectacle *Fatema, bien au-delà de l'horizon,* narré sur scène par la conteuse Kahina Bari, a enthousiasmé le public du théâtre régional Abdelkader-Alloula, en prolongeant modestement le chemin millénaire des mots. Dédiée en hommage à l'artiste Leïla Ferhat par l'Association pour l'accès à l'éducation et à la culture (Le petit lecteur), en partenariat avec l'association Fard, cette représentation a charmé l'auditoire par un bon texte sur la vie de Fatema, en égrenant sa vie, confrontée à son histoire, celle de son peuple, le tout sur fond d'émotion, de joie et de tristesse. Cette pièce du conte qui a fait sensation a été suivie d'un chant sur les femmes, avec l'interprète Souad Bouali.

Dans d'autres espaces, d'autres conteurs étaient au programme de cette soirée du jeudi sous la direction artistique de Fayçal Bettahar et Roland Kaya dit Kayro, sous le ciel étoilé d'Oran, à la faveur de la 10e édition du Festival interculturel d'Oran qui se tient du 14 au 29 mars, selon les organisateurs qui prévoient dans la matinée de ce vendredi une balade contée au jardin Ibn-Badis avec le guide Abdelhak Abdeslem, partenaire de l'association Bel Hozizon.

Il était prévu pour la journée d'hier, samedi, une balade contée dans le tramway d'Oran avec des artistes conteurs ainsi qu'un récital poétique avec l'écrivaine et poétesse Zineb Laouedj au théâtre régional d'Oran Abdelkader-Alloula, a-t-on ajouté de même source.

Au programme de cette édition qui se poursuit jusqu'au 23 mars figurent également des ateliers d'apprentissage de l'art du conte à la bibliothèque des jeunes de l'association organisatrice de ce festival, à la faculté des lettres et des langues étrangères de l'université d'Oran et au conservatoire de musique Ahmed-Wahby.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 28 mars : Film *Fatma N'soumer* à 14h, 17h et 20h.
Samedi 26 mars à 18h : Générale de la pièce *Chatra* de Souad Sebki.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Mardi 22 mars à 15h : Après-midi poétique avec Naïma Meliani, Nassima Benabdellah et Meriem Mouadj.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 25 mars à 16h : L'Etablissement Arts et Culture organise un concert de Lila Borsali intitulé «Errabiî Aqbal». Prix du ticket : 400 DA (tickets disponibles à partir du mercredi 23 mars à la salle Ibn-Khaldoun).

GRAND CHAPITEAU DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER (PINS-MARITIMES)
Jeudi 24 mars à 19h : Concert rap avec Booba. 1re partie : Dj R-wan et Benash. Prix : VIP : 4 000 DA/ personne. Standard : 3 000 DA/ personne. Points de vente : Desk au niveau de l'hôtel Hilton. Méga Store de Sidi Yahia. Piccadilly de Aïn-Allah (Dély-Ibrahim).

MAISON DE LA CULTURE MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)
Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 31 mars : Exposition d'arts plastiques «Lignes, transparence» de l'artiste algérien Hacen Drici.

GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».